

## Introduction

Alexandre Turgeon

---

Volume 18, numéro 2, printemps 2018

La Grande Noirceur

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1066258ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1066258ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1492-8647 (imprimé)

1927-9299 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce document

Turgeon, A. (2018). Introduction. *Mens*, 18(2), 7–12.

<https://doi.org/10.7202/1066258ar>

# Dossier

## La Grande Noirceur

### Introduction

Alexandre Turgeon<sup>1</sup>

Département de littératures et de langues du monde  
Université de Montréal

La Grande Noirceur. Ce n'est ni la petite, ni la moyenne, ni même la simple « noirceur », débarrassée qu'elle serait un instant de tout qualificatif pour mieux être elle-même. Non. L'expression consacrée au Québec est la « Grande Noirceur ». Ces deux termes ici rassemblés témoignent de la force tout autant que de la vigueur de l'expression. Il ne s'agit pas d'un assombrissement passager ou même temporaire, bien au contraire. Pour bien marquer le poids oppressant de la Grande Noirceur, que celui-ci soit réel ou ressenti, certains auteurs la comparent même à une chape de plomb qui aurait alors recouvert le Québec tout entier, durant de nombreuses années<sup>2</sup>. Encore faut-il

---

<sup>1</sup> L'auteur tient à remercier les membres du comité de rédaction de *Mens : revue d'histoire intellectuelle et culturelle*, de leur appui à toutes les étapes du processus de publication, ainsi que les évaluateurs anonymes qui ont procédé à la lecture du dossier, pour leurs conseils et leurs commentaires des plus généreux. Sans oublier les auteurs, il va sans dire, eux qui ont accepté de prendre part à cette aventure et sans lesquels ce dossier n'aurait pu prendre forme. Enfin, il remercie chaleureusement l'ancien directeur de la revue, Harold Bérubé, de l'avoir convié à diriger ce dossier spécial sur la Grande Noirceur.

<sup>2</sup> Entre autres, Robert Mager et É.-Martin Meunier, « Introduction : l'intrigue de la production moderne du religieux au Québec », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 11, n° 1 (2008), p. 15 ; Jacques Keable, *Québec-Press : un journal libre et engagé*, Montréal, Éditions Écosociété, 2015, p. 17.

savoir de quoi il est question lorsque l'expression « Grande Noirceur » est évoquée de la sorte dans l'espace public, au Québec et ailleurs.

Dans l'imaginaire collectif des Québécois, la Grande Noirceur renvoie au Québec d'avant la Révolution tranquille, tandis que l'année 1960 apparaît comme une ligne de fracture. Le décès de Maurice Duplessis, le 7 septembre 1959, et celui de Paul Sauvé, le 2 janvier 1960, suivis de l'élection de Jean Lesage et de son « équipe du tonnerre », le 22 juin 1960, ont eu pour effet de sceller l'idée d'une rupture nette entre deux temps et deux mondes, que tout séparerait : entre la Grande Noirceur et la Révolution tranquille ou, pour reprendre une expression de Léon Dion, entre l'*Ancien* et le *Nouveau Régime* québécois<sup>3</sup>.

Dans cette optique, la Grande Noirceur correspondrait à une période, pour ne pas dire à une sombre parenthèse dans l'histoire du Québec<sup>4</sup>, à la manière des *Dark Ages* dans la tradition anglo-saxonne<sup>5</sup>. Il s'agirait d'une période marquée par le clérico-nationalisme, le traditionalisme et le conservatisme ainsi que par une répression sociopolitique<sup>6</sup>. La figure de Maurice Duplessis, premier ministre de la province de Québec de 1936 à 1939, puis de 1944 jusqu'à sa mort, en 1959, y est étroitement associée, au point où les deux sont désormais indissociables l'une de l'autre.

<sup>3</sup> Léon Dion, « De l'ancien au nouveau régime », *Cité libre*, vol. XII, n° 38 (juin-juillet 1961), p. 3-14.

<sup>4</sup> Jocelyn Létourneau, « L'imaginaire historique des jeunes Québécois », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 41, n° 4 (printemps 1988), p. 553-574.

<sup>5</sup> Voir Ivan Carel, « L'invention de la "Grande Noirceur" : la voie française », dans Xavier Gélinas et Lucia Ferretti (dir.), *Duplessis, son milieu, son époque*, Québec, Éditions du Septentrion, 2010, p. 36-51.

<sup>6</sup> Suzanne Clavette, « Maurice Duplessis et son époque : que maintenir, que réévaluer? », dans Gélinas et Ferretti (dir.), *Duplessis, son milieu, son époque*, p. 404 ; Charles-Philippe Courtois, « *Cité libre*, Duplessis et une vision tronquée du Québec », dans Gélinas et Ferretti (dir.), *Duplessis, son milieu, son époque*, p. 52 ; Michael D. Behiels, *Prelude to Quebec's Quiet Revolution: Liberalism versus Neo-Nationalism, 1945-1960*, Montréal, McGill-Queen's University Press, 1985, p. 17.

Cette vision se retrouve non seulement dans la littérature et le cinéma québécois<sup>7</sup>, mais également dans les médias sociaux<sup>8</sup>. Lors du 50<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution tranquille, alors que foisonnent les textes et les initiatives de tous genres sur le sujet, Jacques Godbout publie un texte dans *Le Devoir* où il semonce ces historiens révisionnistes « qui décrivent les années 50 sans les avoir vécues », affirmant haut et fort que ce « n'était pas seulement le "grand silence" ou la "grande noirceur", c'était aussi, dans tous les milieux intellectuels, la "grande peur"<sup>9</sup> ».

Godbout a tout de même raison sur une chose : il est vrai que les historiens ont été des plus critiques à l'égard de la Grande Noirceur. Pour bon nombre d'entre eux, la Grande Noirceur n'est rien d'autre qu'une « représentation trompeuse », selon l'expression de Charles-Philippe Courtois<sup>10</sup>. Non pas que cela soit récent, tant s'en faut. Dans leurs travaux pionniers et précurseurs, les Philippe Garigue, Paul-André Linteau, René Durocher et autres<sup>11</sup> ont rejeté catégoriquement cette vision de la société canadienne-française, repliée sur elle-même, laquelle se serait ouverte à la modernité au tournant des années 1960 seulement. À leur suite, ils ont entraîné des générations de chercheurs – historiens, sociologues et autres – dans leur sillage<sup>12</sup>.

---

<sup>7</sup> Pierre Vallières, *Nègres blancs d'Amérique*, Montréal, Typo, [1968] 1994, p. 209-280; Éric Bédard, « Ce passé qui ne passe pas : la grande noirceur catholique dans les films *Séraphin : un homme et son péché*, *Le Survenant* et *Aurore* », *Globe : revue internationale d'études québécoises*, vol. 11, n° 1 (2008), p. 75-94.

<sup>8</sup> Voir Alexandre Turgeon, « Grande Noirceur et Révolution tranquille en 140 caractères : deux mythistoires du Québec contemporain sur Twitter en 2012 », *Québec Studies, Supplemental Issue* (hiver 2015-2016), p. 29-58.

<sup>9</sup> Jacques Godbout, « Pour éclairer la "grande noirceur" », *Le Devoir*, 28 septembre 2010, p. A9.

<sup>10</sup> Courtois, « *Cité libre*, Duplessis et une vision tronquée du Québec », p. 52.

<sup>11</sup> Entre autres, Philippe Garigue, *L'option politique du Canada français : une interprétation de la survivance nationale*, Montréal, Éditions du Lévrier, 1963; Paul-André Linteau, *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, t. 2 : *Le Québec depuis 1930*, Montréal, Éditions du Boréal, 1986.

<sup>12</sup> Voir Gélinas et Ferretti (dir.), *Duplessis, son milieu, son époque*.

La Grande Noirceur demeure présente dans les discours et dans la mémoire. Éric Bédard, parmi d'autres, s'est prononcé sur le mythe – ou mythistoire, c'est selon – de la Grande Noirceur qui, « tel un torrent violent ayant tout emporté sur son passage, nous aurait rendus étrangers à nous-mêmes<sup>13</sup> ». Que ce soit sur les tribunes médiatiques dont il est régulièrement l'invité ou dans son essai *Recours aux sources : essais sur notre rapport au passé*<sup>14</sup>, Bédard déplore cette présence de la Grande Noirceur dans la mémoire collective. Selon lui, « trop de Québécois semblent croire que leur passé se résume à une désespérante Grande noirceur, sans grand intérêt pour le présent ou pour l'avenir. Grave erreur<sup>15</sup>... ». Une grave erreur qu'il importe de corriger. Dans *l'Histoire du Québec pour les nuls*, paru en 2012, Bédard propose à cet effet une nouvelle chronologie de l'histoire du Québec. La Révolution tranquille n'y est plus, ou presque<sup>16</sup>; il faut plutôt parler de la Reconquête tranquille (1939-1967), allusion à la Conquête, dans laquelle se fond la Grande Noirceur.

Déjà, au début des années 2000, É.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, dans le titre de leur ouvrage, invitaient leurs lecteurs, avec raison du reste, à « sortir de la Grande Noirceur<sup>17</sup> », afin de

<sup>13</sup> Soulignons toutefois que la « riposte populaire suscitée par le projet hasardeux du ministre conservateur Denis Lebel de transformer le pont Champlain en pont Maurice-Richard a eu quelque chose de rassurant » pour Éric Bédard. En effet, cette riposte « montre que les ressorts de la mémoire collective des Québécois ne sont pas brisés » (Éric Bédard, « Je me souviens? La riposte populaire au pont Maurice-Richard est rassurante », *L'Actualité*, 7 janvier 2015, [En ligne], [<http://www.lactualite.com/blogues/le-blogue-politique/pont-champlain-pourquoi-les-conservateurs-ont-du-reculer>] (2 mars 2015)).

<sup>14</sup> Éric Bédard, *Recours aux sources : essais sur notre rapport au passé*, Montréal, Éditions du Boréal, 2011.

<sup>15</sup> Éric Bédard, *L'Histoire du Québec pour les nuls*, Paris, Éditions First-Gründ, 2012, p. 1.

<sup>16</sup> Elle se limite aux années 1959-1962, c'est-à-dire que ses bornes chronologiques coïncident avec l'arrivée au pouvoir de Paul Sauvé, en 1959, et la réélection de Jean Lesage, en 1962. C'est donc dire que Bédard réduit ce faisant la Révolution tranquille à sa seule dimension politique.

<sup>17</sup> É.-Martin Meunier et Jean-Philippe Warren, *Sortir de la « Grande noirceur » : l'horizon « personnaliste » de la Révolution tranquille*, Québec, Éditions du Septentrion, 2002.

mieux appréhender le Québec d'après-guerre. On peut voir cet ouvrage de 2002 comme un moment important d'une entreprise de réévaluation historique du Québec d'après-guerre, du Québec duplessiste qui plus est<sup>18</sup>.

On peut néanmoins revenir à la Grande Noirceur, pour mieux la comprendre comme objet discursif et culturel. Ce dossier de *Mens* s'astreint à cette tâche. Quatre sociologues ont répondu à l'appel<sup>19</sup>.

Jacques Beauchemin revient sur le procès qui aurait été intenté à l'endroit de l'époque duplessiste. Il attire plutôt notre attention sur les années 1950, d'où proviennent les critiques les plus vives, et peut-être les plus cinglantes aussi, de l'époque duplessiste, en s'intéressant de près à la revue *Cité libre* et à ses artisans.

Gilles Bourque, quant à lui, propose une typologie des postures adoptées par les chercheurs face à la Grande Noirceur, au fil des années, soit la réitération, la rectification et l'objectivation. Participant lui-même de l'objectivation de la Grande Noirceur, Bourque la considère en regard de ce qu'il appelle le discours providentialiste québécois des années 1960 et 1970. Dans cette perspective, la Grande Noirceur continuerait de jouer un rôle de premier plan dans l'imaginaire collectif des Québécois.

Enfin, Jean-François Laniel et Joseph Yvon Thériault posent la question suivante : « Comment se débarrasser de la Grande Noirceur sans se débarrasser du passé québécois ? » Cette question est encore pertinente, comme ils le montrent de manière convaincante à la lumière des débats sur la laïcité québécoise et de la Charte des valeurs québécoises du Parti québécois. En effet, il n'est pas facile pour les

---

<sup>18</sup> Voir Stéphane Kelly (dir.), *Les idées mènent le Québec : essais sur une sensibilité historique*, Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2003.

<sup>19</sup> Les deux premiers ont d'ailleurs signé, en collaboration avec Jules Duchastel, des ouvrages marquants sur le duplessisme au tournant des années 1990 : Gilles Bourque et Jules Duchastel, *Restons traditionnels et progressifs : pour une nouvelle analyse du discours politique : le cas du régime Duplessis au Québec*, Montréal, Éditions du Boréal, 1988 ; Gilles Bourque, Jules Duchastel et Jacques Beauchemin, *La société libérale duplessiste, 1944-1960*, Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1994.

intellectuels, en particulier pour ceux que Laniel et Thériault appellent les communautariens-républicains, de réconcilier le passé canadien-français et le passé québécois en assumant pleinement la composante religieuse, pour ne pas dire catholique, de la première. En d'autres mots, rien n'est moins facile que de lier la mémoire de la Grande Noirceur à celle issue de la Révolution tranquille, au *xxi*<sup>e</sup> siècle.